Paul Henri Thiry d'Holbach (1723-1789)

8 décembre 1723, naissance de Paul-Henri Dietrich à Edesheim

1735, il est confié à son oncle maternel, le baron Franz Adam d'Holbach

1744 à 1748, études à l'université hollandaise de Leyde

1749, à son retour de Hollande, il s'installe à Paris

1750, il épouse Basile Geneviève Suzanne d'Aine (1728-1754)

1751, il est un important collaborateur et mécène de l’Encyclopédie

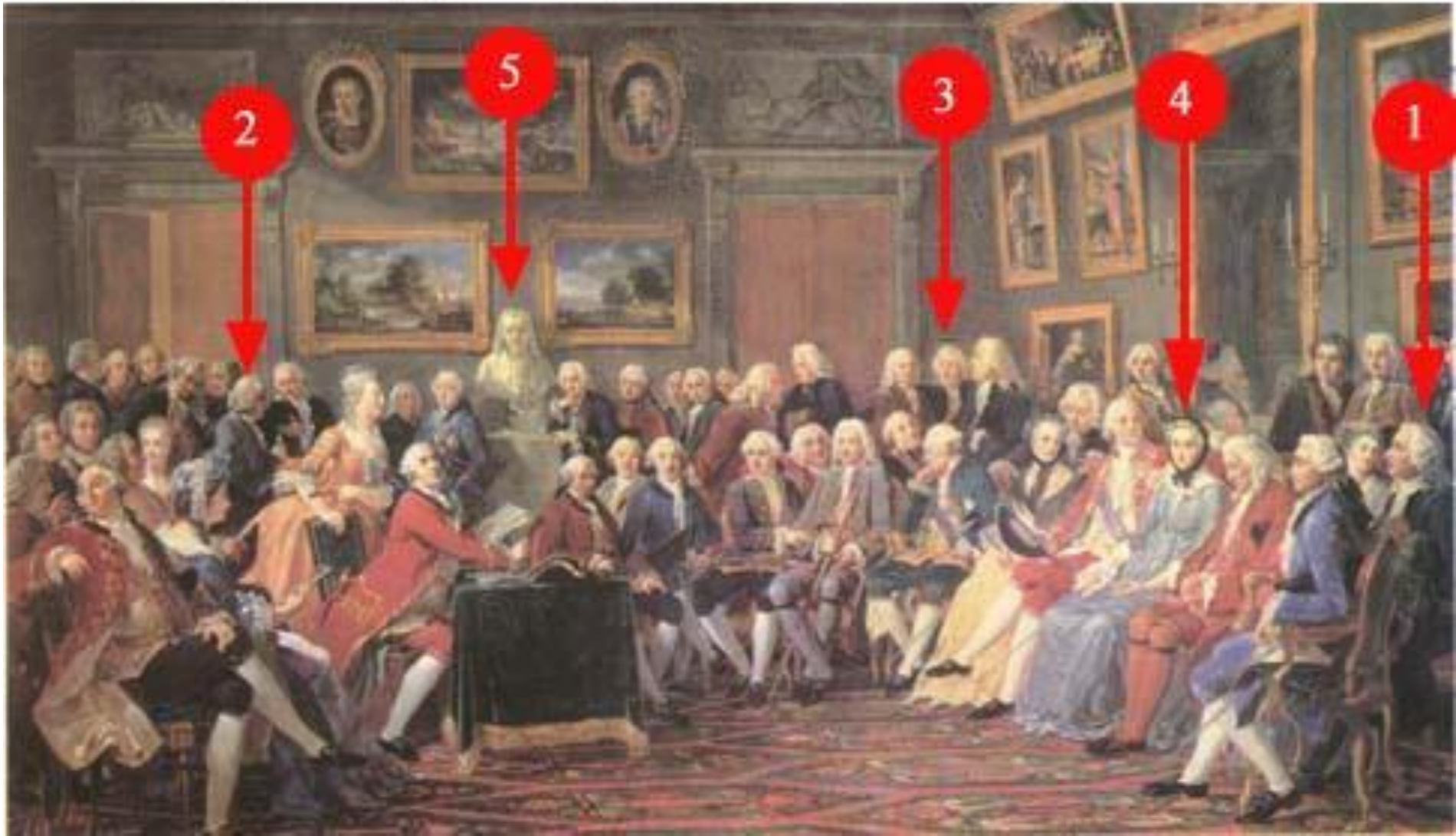
D'Holbach tient un salon philosophique réputé

Louise d’Épinay (1726-1783)

Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777)

(Peinture de G. Lemonnier, XVIIIème siècle, Rouen)

Voici le salon de Madame Geoffin (4). Elle y reçoit des artistes de son époque, comme Montesquieu (1), Diderot (3), Rousseau (2) autour d'un buste de Voltaire (5).

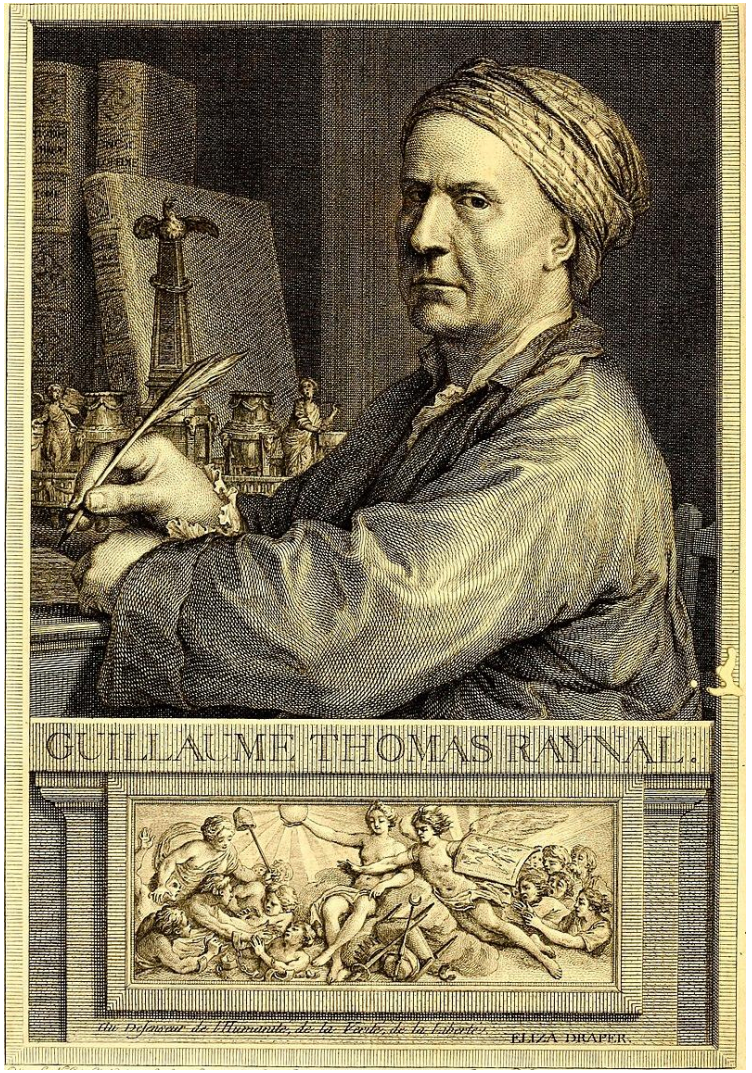


Nicolas Antoine Boulanger
(1722-1759)

Charles-Georges Le Roy
(1723-1789)

Jean-François Marmontel
(1723-1799)

L’abbé Raynal
(1713-1796)



François Jean de Chastellux (1734-1788)

L'abbé André Morellet (1737-1819)

1753, il hérite des biens et titres de son oncle, puis de son père en 1756

1756, son mariage avec Charlotte Suzanne D'Aine (1733-1814)

1759, choqué par l'interdiction de l'Encyclopédie, il se lance dans la lutte antireligieuse

Charlotte Suzanne D'Aine (1733-1814)

19 — **Sucy-en-Brie** (*S.-et-O.*) - *Château du Grand-Val, façade sur le Parc* — B. F., PARIS

1765, il commence à publier sous des noms d'emprunt

1770, la publication du *Système de la nature* fait scandale

Il voyage en Angleterre

1776, franc-maçon, il fréquente la loge des Neuf Sœurs

21 janvier 1789, il meurt à Paris à 66 ans

L’ ŒUVRE DE D’HOLBACH

- Le christianisme dévoilé, 1766-

- De l'imposture sacerdotale, 1767

- La Contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la superstition, 1768

- Lettres à Eugénie, ou Préservatif contre les préjugés, 1768

- Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des évangiles, 1770

- Tableau des Saints, ou Examen de l'esprit, de la conduite & du mérite des personnages que le christianisme révère, 1770

- Le Bon Sens, ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles, 1772

Le *Système de la nature, ou Des loix du monde physique et du monde moral*, 1770

- Politique naturelle, ou Discours sur les vrais principes du gouvernement, 1773

- Principes de la législation universelle, 1773

- Système Social, ou Principes naturels de la morale et de la politique, avec un examen de l'influence du gouvernement sur les mœurs, 1773

- Éthocratie, ou Le gouvernement fondé sur la morale, 1776

- La morale universelle, ou Les devoirs de l'homme fondés sur sa nature, 1776

LA PHILOSOPHIE DE D'HOLBACH

Jean Meslier

curé d'Étrépigny près de Reims

(1664-1729)

« Vous vilipendez le pauvre peuple, vous le menacez de l'enfer éternel pour des peccadilles, et vous ne dites rien contre les voleries publiques, ni contre les injustices criantes de ceux qui gouvernent les peuples, qui les pillent, qui les foulent, qui les ruinent, qui les oppriment et qui sont la cause de tous les maux, et de toutes les misères qui les accablent. »

Meslier

1) Son athéisme

« Toute erreur est nuisible ; c’est pour s’être trompé que le genre humain s’est rendu malheureux. Faute de connaître la nature, il se forma des dieux, qui sont devenus les seuls objets de ses espérances et de ses craintes. Les hommes n’ont point senti que cette nature, dépourvue de bonté comme de malice, ne fait que suivre des lois nécessaires et immuables, ils n' ont point vu que c' était dans la nature elle-même et dans ses propres forces que l' homme devait chercher ses besoins, des remèdes contre ses peines et des moyens de se rendre heureux;

ils ont attendu ces choses de quelques êtres imaginaires qu' ils ont supposé les auteurs de leurs plaisirs et de leurs infortunes. D' où l'on voit que c'est à l'ignorance de la nature que sont dues ces puissances inconnues, sous lesquelles le genre humain a si longtemps tremblé, et ces cultes superstitieux qui furent les sources de tous ses maux.»

« L'homme n'est superstitieux que parce qu'il est craintif, il ne craint que parce qu'il est ignorant. Faute de connaitre les forces de la nature, il la suppose soumise à des puissances invisibles, dont il croit dépendre, et qu'il s'imagine ou irritées contre lui ou favorables à son espèce. »

« Tout bon chrétien doit être dans cette heureuse simplicité qui dispose à croire sans examen les choses les moins croyables sur la parole de ses guides spirituels ; ceux-ci sont évidemment incapables de se tromper eux-mêmes et encore moins de tromper les autres, ce qui ne serait pas bien. »

« Les hommes, pour la plupart, ne tiennent à leur religion que par habitude. Ils n'ont jamais examiné sérieusement les raisons qui les y attachent, les motifs de leur conduite, les fondements de leurs opinions. Ainsi la chose que tous regardent comme la plus importante pour eux fut toujours celle qu'ils craignirent le plus d'approfondir. Ils suivent les routes que leurs pères leur ont tracées ; ils croient parce qu'on leur a dit dès l'enfance qu'il fallait croire ; ils espèrent parce que leurs ancêtres ont espéré ; ils tremblent parce que leurs devanciers ont tremblé ; presque jamais ils n'ont daigné se rendre compte des motifs de leur croyance. »

« L'Évangile n'est qu'un Roman Oriental dégoûtant pour tout homme de bon sens, et qui ne semble s'adresser qu'à des ignorants, des stupides, les seuls qu'il puisse séduire. La critique n'y trouve nulle liaison dans les faits, nul accord dans les circonstances, nulle suite dans les principes, nulle uniformité dans les récits.

Quatre hommes greffiers et sans lettres passent pour les véritables auteurs des mémoires qui contiennent la vie de Jésus-Christ ; c'est sur leur témoignage que les Chrétiens se croient obligés d'admettre la Religion qu'ils professent, et d'adopter sans examen les faits les plus contradictoires, les actions les plus incroyables, les prodiges les plus étonnants, le système le plus décousu, la doctrine la plus inintelligible, les mystères les plus révoltants ! »

« On nous dit très gravement qu'il n'est pas démontré que Dieu n'existe pas. Cependant rien n'est plus démontré, d'après tout ce que les hommes en ont dit jusqu'à présent, que ce dieu est une chimère dont l'existence est totalement impossible, vu que rien n'est plus évident et plus démontré qu'un être ne peut rassembler des qualités aussi disparates, aussi contradictoires, aussi inconciliables que celles que toutes les religions de la terre assignent à la divinité.

De quelque façon qu'on s'y prenne, il faut ou inventer un autre dieu, ou convenir que celui dont depuis tant de siècles on entretient les mortels est à la fois très bon et très méchant, très puissant et très faible, immuable et changeant, parfaitement intelligent et parfaitement dépourvu et de raison, et de plan, et de moyens, ami de l'ordre et permettant le désordre, très juste et très injuste, très habile et très maladroit. »

« Cérémonies : ce sont des mouvements du corps sagement ordonnés par les prêtres dans la vue de plaire à Dieu ; elles sont d'une telle importance qu'il vaudrait mieux qu'une nation périt par le fer et par le feu que d'en omettre ou d'en changer une seule. Les mêmes artifices ont toujours été mis en œuvre par les imposteurs qui ont voulu tromper le genre humain ; ils se sont toujours retranchés contre l'examen ; ils lui ont opposé des mystères, des incertitudes, des terreurs. »

« Toutes les religions du monde ont autorisé des forfaits innombrables. Les juifs, enivrés des promesses de leur Dieu, se sont arrogés le droit d'exterminer des nations entières. Fondés sur les oracles de leurs dieux, les Romains, en vrais brigands, ont conquis et ravagé le monde. Les Arabes, encouragés par leur divin prophète, ont porté le fer et la flamme chez les chrétiens et les idolâtres. Les chrétiens, sous prétextes d'étendre leur sainte religion, ont cent fois couvert de sang l'un et l'autre hémisphère. »

« Quand on voudra s'occuper utilement du bonheur des hommes, c'est par les dieux du ciel que la réforme doit commencer. »

« Une religion, dont les maximes tendent à rendre les hommes intolérants, les souverains persécuteurs, les sujets, ou esclaves, ou rebelles; une religion, dont les dogmes obscurs sont des sujets éternels de disputes; une religion, dont les principes découragent les hommes, et les détournent de songer à leurs vrais intérêts; une telle religion, dis-je, est destructive pour toute société. »

« Il serait juste que les grands de la terre et que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec les boyaux de prêtres. »

Le 12 juillet 1790, l'Assemblée constituante adopte la « *Constitution civile du clergé* ».

Le 2 novembre 1789, les députés français ont voté la nationalisation des biens de l'Eglise et le 13 février 1790 la dissolution des ordres religieux contemplatifs.

Les évêques et les curés doivent être désignés par les électeurs de leur paroisse ou de leur diocèse et le pape n'a plus d'avis à donner sur ces nominations.

L'État s'engage à appointer les évêques et les curés.

27 novembre 1790, devant l'opposition du pape Pie VI, les ecclésiastiques doivent prêter serment de fidélité.

"Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou du diocèse) qui m'est confiée, d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi."

La condamnation en bloc de la Constitution civile du clergé par le pape Pie VI en mars 1791 et la résistance du clergé réfractaire dressèrent contre la Révolution une partie de la population, qui ne lui était pas hostile jusque là. (Chouannerie)

2) Sa conception matérialiste de la nature

« L'univers, ce vaste assemblage de tout ce qui existe, ne nous offre partout que de la matière et du mouvement : son ensemble ne nous montre qu'une chaîne immense et non interrompue de causes et d'effets : quelques-unes de ces causes nous sont connues parce qu'elles frappent immédiatement nos sens ; d'autres nous sont inconnues, parce qu'elles n'agissent sur nous que par des effets souvent très éloignés de leurs premières causes.

Ainsi la nature, dans sa signification la plus étendue, est le grand tout qui résulte de l'assemblage des différentes matières, de leurs différentes combinaisons, et des différents mouvements que nous voyons dans l' univers. La nature, dans un sens moins étendu, ou considérée dans chaque être, est le tout qui résulte de l'essence, c'est-à-dire, des propriétés, des combinaisons, des mouvements ou façons d'agir qui le distinguent des autres êtres. »

3) Sa conception de l’homme

« Homme faible et vain ! Tu prétends d'être libre ; hélas ! Ne vois-tu pas tous les fils qui t'enchaînent ? Ne vois-tu pas que ce sont des atomes qui te forment, que ce sont des atomes qui te meuvent, que ce sont des circonstances indépendantes de toi qui modifient ton être et qui règlent ton sort ? Dans une nature puissante qui t'environne, serais-tu donc le seul être qui pût résister à son pouvoir ? Crois-tu que tes faibles vœux la forceront de s'arrêter dans sa marche éternelle ou de changer son cours ? »

4) Sa conception de la morale

« Apprenez l'art de vivre heureux .»

« Pour peu que les hommes réfléchissent sur ce qu'ils sont, sur leurs vrais intérêts, sur le but de la société, ils sentiront ce qu'ils se doivent les uns les autres. De bonnes lois les forceront d'être bons, et ils n'auront pas besoin que l'on fasse descendre du ciel des règles nécessaires à leur conservation et à leur bonheur. La raison suffit pour nous enseigner nos devoirs envers les êtres de notre espèce. Quel secours peut-elle tirer de la religion, qui, sans cesse, la contredit et la dégrade ? »

« C'est dans les pays où la superstition a le plus de pouvoir que nous trouverons toujours le moins de mœurs. La vertu est incompatible avec l'ignorance, la superstition, l'esclavage. Pour former des hommes, pour avoir des citoyens vertueux, il faut les instruire, leur montrer la vérité, leur parler raison, leur faire sentir leurs intérêts, leur apprendre à se respecter eux-mêmes et à craindre la honte, exciter en eux l'idée du véritable honneur, leur faire connaître le prix de la vertu et les motifs de la suivre.

Comment attendre ces heureux effets de la religion qui les dégrade, ou de la tyrannie qui ne se propose que de les dompter, de les diviser, les retenir dans l'abjection ? »

« Etre vertueux, c'est être utile à ses semblables et travailler à leur bien-être. »

La liberté , c'est : « *la faculté de faire pour son propre bonheur tout ce qui ne nuit pas aux autres.* »

« C'est faute de connaître sa propre nature, sa propre tendance, ses besoins et ses droits que l'homme en société est tombé de la liberté dans l'esclavage. Il méconnut ou se crut forcé d'étouffer les désirs de son cœur, et de sacrifier son bien-être aux caprices de ses chefs ; il ignora le but de l'association et du gouvernement;

il se soumit sans réserve à des hommes comme lui, que ses préjugés lui firent regarder comme des êtres d'un ordre supérieur, comme des dieux sur la terre ; ceux-ci profitèrent de son erreur pour l'asservir, le corrompre, le rendre vicieux et misérable. Ainsi c'est pour avoir ignoré sa propre nature que le genre humain tomba dans la servitude, et fut mal gouverné.»

« L'athéisme, dont jusqu'ici les principes n'ont point été suffisamment développés, semble alarmer les personnes même les plus dégagées de préjugés. Elles trouvent l'intervalle trop grand entre la superstition vulgaire et l'irréligion absolue; elles croient prendre un sage milieu en composant avec;

elles rejettent les conséquences en admettant le principe; elles conservent le fantôme sans prévoir que, tôt ou tard, il doit produire les mêmes effets et faire, de proche en proche, éclore les mêmes folies dans les têtes humaines. Tant que le sacerdoce aura le droit d'alarmer les nations au nom d'un dieu terrible, le fanatisme sera le maître des esprits. »

L’athée

« un homme qui détruit des chimères nuisibles au genre humain pour ramener les hommes à la nature, à l’expérience, à la raison .»

« L'utilité est donc la pierre de touche des systèmes, des opinions et des actions des hommes. »

FIN